

# *À monsieur de Fleurance, sur son art d'embellir*

1608.

*Voyant ma Caliste si belle,  
Que l'on n'y peut rien désirer,  
Je ne me pouvais figurer  
Que ce fût chose naturelle.*

*J'ignorais que ce pouvait être  
Qui lui colorait ce beau teint,  
Où l'Aurore même n'atteint  
Quand elle commence de naître.*

*Mais, Fleurance, ton docte écrit*



*M'ayant fait voir qu'un bel esprit*

*Est la cause d'un beau visage :*

*Ce ne m'est plus de nouveauté,*

*Puisqu'elle est parfaitement sage,*

*Qu'elle soit parfaite en beauté.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

